



La Parthénos de Phidias en lumière

Laurent Saget

Au regard de nouvelles hypothèses architecturales sur le Parthénon, nous tentons de comprendre comment les Anciens percevaient la statue d'Athéna Parthénos du sculpteur Phidias.

INTRODUCTION

Le Parthénon est probablement ce qui représente le plus la Grèce antique aux yeux de nos contemporains (fig. 1). Qu'il se dresse encore fièrement sur l'Acropole athénienne permet de s'imaginer l'effet qu'il devait avoir sur les Anciens. Mais en cela, nous ne percevons que l'aspect extérieur. Pourtant, le Parthénon est conçu autour de l'offrande bien particulière qu'il contenait: la statue chrysléphantine

d'une lumière d'essence divine, lumière immatérielle de connaissance et de pureté. Nous pouvons donc considérer l'Athéna Parthénos comme une statue de lumière. La tentation est alors forte d'assimiler la chrysléphantine aux icônes byzantines, définies comme des «photographies», des peintures de lumière et d'en faire une statue achiropite¹. La Parthénos rejoindrait le *xoanon*² d'Athéna Polias, le Sarapis d'Alexandrie et les nombreux autres objets achiropites qui abondent «dans le monde païen ou dans le monde judéo-chrétien»³.

¹ Le terme achiropite (*acheiropoiétés*) signifie «non fait de main d'homme». Bérard 2002.

² Le *xoanon* est la statue de culte en bois d'Athéna exposée dans l'Érechtheion.

³ Bérard 2002, p. 5.



Fig. 1 Le Parthénon vu des Propylées. Holtzmann 2003, p. 17.

(d'ivoire et d'or) d'Athéna Parthénos du sculpteur Phidias, aujourd'hui disparue. L'intérieur devait donc s'agencer de sorte à mettre en valeur la sculpture colossale.

Les matériaux mis en œuvre laissent à penser que la lumière a joué un rôle essentiel dans cette mise en valeur. L'or ne doit-il pas briller et l'ivoire n'est-il pas, de par sa blancheur, un extrait de lumière? De plus, Athéna doit rayonner

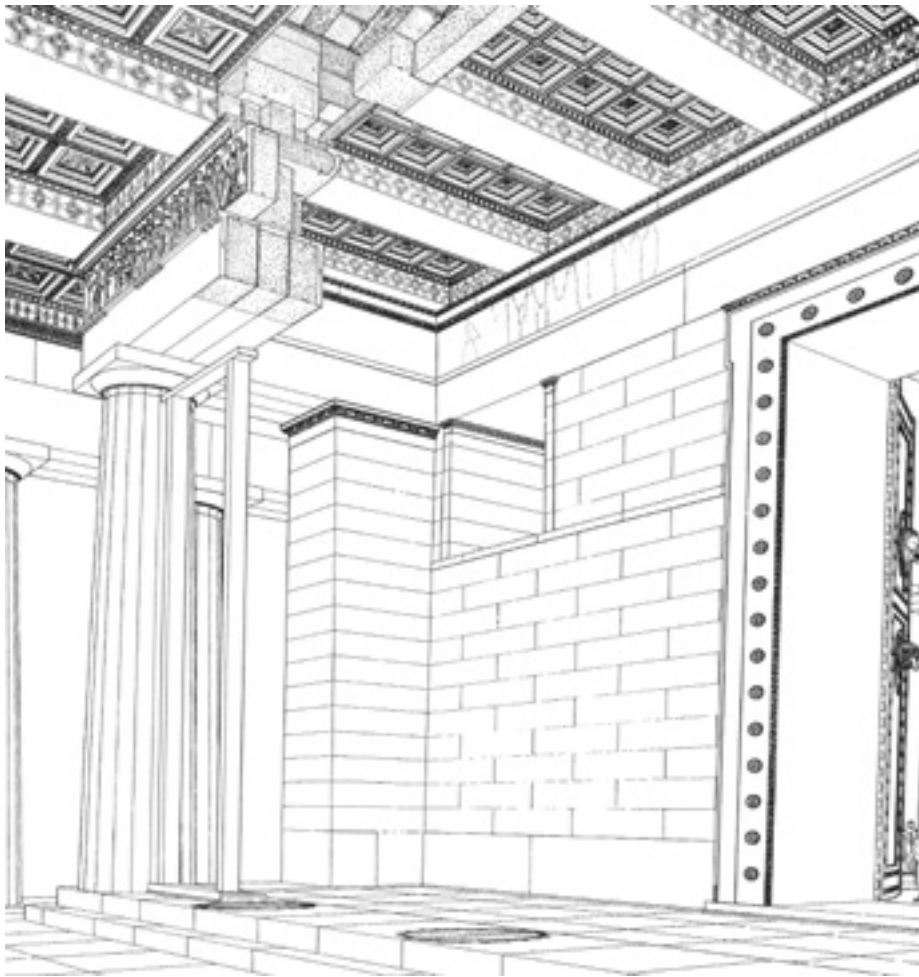
STATUE CHRYSÉLÉPHANTINE ET LUMIÈRE

Avant de parler de l'offrande qui habite le Parthénon, il faudrait parler de cet édifice, de ses proportions remarquables, du programme iconographique des métopes, de la frise et des frontons... Nous nous contenterons de souligner ici que l'architecture intérieure du bâtiment est organisée autour de l'offrande exceptionnelle qu'il abrite. En effet, une colonnade interne sur deux étages délimite une nef et un déambulatoire, créant un «espace architecturé homogène»⁴, servant d'écran à la gigantesque statue.

D'un point de vue technique, la Parthénos de Phidias est composée de plaques d'or et d'ivoire, maintenues ensemble par une armature interne en bois. Les matériaux précieux formant la statue ont suscité beaucoup d'intérêts. Mais c'est à leur qualité lumineuse qu'il faut s'intéresser. L'ivoire crée un fond de lumière dont la blancheur produit le rayonnement lumineux. L'or s'ajoute dessus et pare la statue d'un éclat brillant.

Des découvertes dans l'atelier de Phidias

⁴ Holtzmann 2003, p. 117.



15 Schiering 1999, p. 39-48.

16 Korres 1984, p. 47-54.

Fig. 2 Restitution du pronaos. Holtzmann 2003, p. 118.

à Olympie suggèrent que les statues chrysiléphantines étaient aussi parées de verre⁵. En effet, des matrices en argile permettant de couler le verre y ont été retrouvées. Les morceaux de verre ainsi obtenus, d'une hauteur de 20 cm et de 0,4 cm d'épaisseur, pourraient appartenir au chiton de la Nikè tenue par le Zeus chrysiléphantin d'Olympie. Dès lors, nous pouvons nous demander si Phidias n'avait pas déjà employé le verre dans la réalisation de la Parthénos d'Athènes. La Nikè que porte Athéna, son casque, ses bijoux ou d'autres éléments auraient pu être en verre. Ce dernier, d'un jaune chaud et rayonnant, possède toutes les qualités pour orner Athéna de lumière.

L'ivoire, l'or et le verre rendent possible l'illumination de la statue. Encore fallait-il que le Parthénon fût conçu pour laisser entrer la lumière du jour afin que cette dernière soit absorbée et transformée par les matériaux de la statue.

LE NAOS LUMINEUX

La source la plus évidente de lumière naturelle pour éclairer l'intérieur du

Parthénon est la porte à l'est, mais il est possible de faire d'autres hypothèses, à commencer par la présence de fenêtres (fig. 2).

Située de part et d'autre de la porte, ces fenêtres, d'environ 2,5 m de large et 3 m de haut, s'ouvrent sur les collatéraux⁶. La lumière qu'elles laissent entrer éclaire les offrandes placées dans les nefs latérales. Elle n'a donc pas de lien direct avec la Parthénos de Phidias. Mais l'existence de fenêtres confirme le souci d'éclairer le Parthénon.

UN BASSIN

La présence, au pied de la statue chrysiléphantine, d'un bassin est connue par la mention qu'en fait Pausanias (*Périégèse*, V, 11, 10). Nous y apprenons que le bassin était rempli d'eau pour l'entretien de la statue. Cependant aucune précision sur les dimensions n'est donnée. De ce fait, nous écartons l'hypothèse de jeux d'eau et de lumière, de reflet, d'image posée sur l'eau. Sur la seule remarque de Pausanias, nous ne pouvons pas conclure à l'existence d'un tel dispositif.

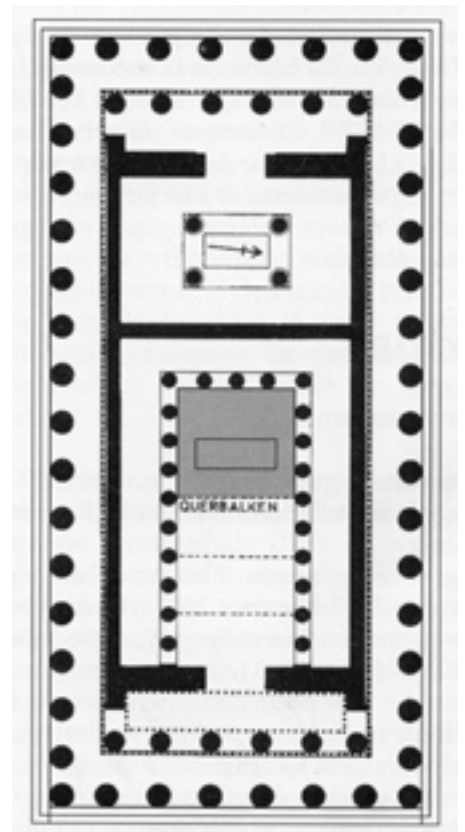


Fig. 3 Plan avec les poutres de traverse et l'espace lumineux. Bérard 2002, p. 7.

UN TOIT TRANSPARENT

La tradition des toits transparents, ou plutôt des «toits de lumière», remonte au VI^e siècle av. J.-C. Le temple archaïque de Déméter à Sangri sur l'île de Naxos, la maison des Naxiens à Délos et le temple d'Artémis à Paros ont livré des tuiles de marbre, assez fines (2-4 cm) pour laisser passer la lumière. En adaptant la charpente, les rayons lumineux pouvaient ainsi traverser le toit et éclairer l'espace intérieur.

Une observation attentive des tuiles en marbre du Parthénon a permis de mettre en évidence quelques éléments de tuiles d'une épaisseur inférieure à 3 cm. Le Parthénon avait-il un toit transparent? Pour l'affirmer, il faut montrer que cela était techniquement possible, que la charpente permettait à la lumière, traversant les tuiles, d'éclairer le *naos*. Pour les constructeurs antiques, il était impossible d'avoir une panne faîtière d'une seule pièce, soutenant les 26 m de long de la charpente du *naos*. Des poutres transversales (Querbalcken, fig. 3) devaient régulièrement permettre de

relier la colonnade interne, la panne faîtière pouvait être composée de poutres au moins aussi grandes. Ainsi, il détermine l'espace laissé libre et permettant de ne pas obstruer la lumière passant au travers des tuiles (fig. 4).

Imaginer l'effet que pourrait produire un tel dispositif est difficile. Lumière diffuse? Raies de lumière? En fonction de la luminosité extérieure, la lumière devait dans tous les cas être suffisante pour éclairer la statue de Phidias. Architecturalement et technologiquement, cette hypothèse est possible. Elle est de plus confirmée par l'existence de tuiles adaptées à un tel aménagement. Nous la garderons donc pour la fin de notre démonstration.

UNE ACHIROPITE?

Par ses matériaux et le dispositif mis en place dans le Parthénon, l'Athéna Parthénos de Phidias devait rayonner d'une lumière capable d'animer la statue, une lumière douce, marquant la pureté et l'intelligence de la déesse.

Les copies tardives (fig. 5) montrent que cette sculpture continua longtemps encore

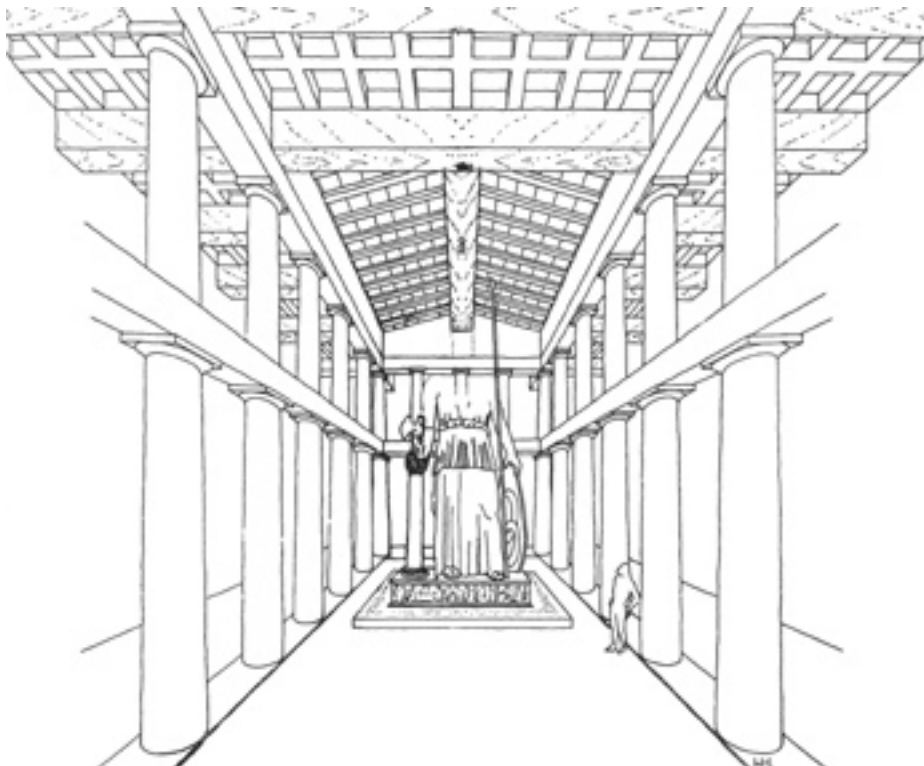


Fig. 4 Restitution du *naos* avec le toit transparent. Hoepfner 2001, p. 505.

soutenir les différentes pièces du faîtage. Mais pour permettre à la lumière d'entrer dans le *naos*, il ne fallait pas qu'il y ait d'obstructions. W. Hoepfner démontre que s'il était possible d'avoir des poutres transversales suffisamment grandes pour

à captiver les gens et les artistes. Elle devait produire un effet impressionnant et exceptionnel. Nous nous démarquons cependant de l'hypothèse de C. Bérard d'en faire une statue achiropite.

Premièrement, le nom de Phidias reste

¹⁷ Pour toute la thématique des toits transparents: Hoepfner 2001.

trop attaché à cette chrysléphantine pour qu'elle puisse être considérée comme achiropite. Le sculpteur se serait même représenté sur l'Amazonomachie du bouclier.

D'autre part, cette sculpture n'est pas une statue de culte mais une offrande. Ainsi le Parthénon n'est pas la maison du dieu, au même titre que l'Érechtheion, mais l'abri, le trésor de l'offrande que représente la Parthénos chrysléphantine.

De plus, il ne faut pas négliger la part idéologique que porte la statue pour l'Athènes triomphante à la tête de son empire. L'Athéna Nikè des guerres médiques devient l'Athéna Parthénos, clairvoyante dans le commandement de l'empire égéen. Mais ne réduisons pas cette sculpture à une autoglorification politique, en oubliant l'aspect religieux inhérent à l'offrande.

A défaut de considérer cette statue comme achiropite, nous préférons la voir comme inspirée par la Muse. D'ailleurs, un passage de Pindare nous permet d'aller dans ce sens. «La Muse, elle, assemble l'or avec l'ivoire blanc [...]» (*Septième Néméenne*, 77-78).⁸ Tout comme le poète compose, inspiré par la Muse, c'est une Muse technicienne qui vient inspirer le sculpteur. Les Anciens devaient donc considérer que la Parthénos a été faite par les mains même de Phidias et de ses artisans. Elle n'est pas achiropite, mais réellement le fruit de l'inspiration lumineuse de la Muse.

BIBLIOGRAPHIE

- BERARD, C., «Lumière sur la Parthénos de Phidias», *Desmos*, 32, 2002, p. 3-7.
- HEILMEYER, W.-D., HOEPFNER, W. (éd.), *Licht und Architektur*, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1990.
- HOEPFNER, W., «Der parische Lichtdom», *AW*, 32, 2001, p. 491-506.
- HOLTZMANN, B., *L'acropole d'Athènes: monuments, cultes et histoire du sanctuaire d'Athéna Polias*, Paris, Picard, 2003.
- KORRES, M., «Der Pronaos und die Fenster des Parthenon», BERGER, E. (éd.), *Parthenon-Kongress Basel*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 1984, p. 47-54.
- LAPATIN, K., *Chryselephantine Statuary in the Ancient Mediterranean World*, Oxford, Oxford University Press, 2001.
- SCHIERING, W., «Glas für eine Göttin», *AW*, 30, 1999, p. 39-48.



Fig. 5 Copie de la Parthénos, dite du Varvakeion, II^e siècle apr. J.-C. Rolley, C., *La sculpture grecque*, t. 2, *La période classique*, Paris, Picard, 1999, p. 59.

⁸ Nous remercions C. Bérard de nous avoir fourni cette référence.

LA STATUE CHRYSÉLÉPHANTINE

«La statue de culte, elle, est d'or et d'ivoire; au milieu du casque qui la surmonte se trouve une représentation du Sphinx. [...] De chaque côté du casque on a figuré des griffons en relief. [...] La statue d'Athéna la représente debout avec une robe qui tombe jusqu'aux pieds; sur la poitrine on a enchâssé la tête de Méduse, elle aussi en ivoire; Athéna tient une Victoire de quatre coudées environ, et dans l'autre main une lance; un bouclier est posé contre ses jambes et près de la lance il y a un serpent.»

Pausanias, Description de la Grèce, I, 24, 5-7.